

L'ASSASSIN DE L'AVENUE EVERARD

Le polar du confinement

de Jörg et Cathie

6^e livraison



« Mais qu'est-ce que je fous là ? », pensa Nathalie, « Pas de témoins, les lieux du crime examinés à la hâte et le corps déjà à la morgue. Ça va être compliqué. »

Elle avait raison. L'affaire s'avéra vraiment complexe, la victime n'avait pas de papiers d'identité sur elle, bien qu'on ait trouvé dans la poche de sa veste brun clair une sorte de lettre rédigée dans une langue inconnue. L'homme avait les traits asiatiques et la peau basanée. Malgré la blessure au crâne, le médecin légiste avait réussi à faire une photo de son visage pas trop répugnante. Celle-ci était déjà partie à la centrale pour la comparer à la liste des personnes disparues ou éplucher le fichier à la recherche de quelqu'un qui pouvait ressembler à la victime.

Entre autres, il fallait maintenant interroger les habitants de l'avenue Everard sur leurs observations éventuelles et tout ce qui pourrait faire avancer l'enquête. Geert commença avec l'aide d'un collègue et soutenu par la police locale, à sonner aux portes de l'avenue. Pendant ce temps, Nathalie visionna les images de la camera de surveillance installée sur la façade de l'immeuble du grossiste. Elle n'y vit pas grand-chose. Un va-et-vient de camions, des employés poussant des diables chargés de frigos, de machines à laver, et autre électroménager. Rien de spécial. Parfois un passant traversait l'objectif de la caméra, mais presque tous portaient un masque. Difficile de les identifier. Alors arriva le fameux camion rouge. La ronde habituelle du déchargement reprit. Frigos, lave-vaisselle, téléviseurs, bouilloires ; de la routine.

Tout à coup, une silhouette s'élança sur la plate-forme de déchargement. « Voilà notre homme », s'écria le responsable du magasin, « c'est lui que mon employé a vu ! ». Mais cette silhouette était beaucoup plus mince et beaucoup plus grande que celle plutôt massive de la victime. De plus, elle semblait porter une tenue moulante, comme en portent les joggeurs. « Ce n'est pas notre victime », dit Nathalie. « Ah bon ?! », dit le responsable d'un air déçu.

Quand Geert revint de sa tournée des voisins, il avait l'air plutôt frustré. Personne n'avait vu quoique ce soit, ou du moins c'est ce qu'ils prétendaient. « En plus », dit-il, « ce n'est pas l'Altitude 100 ici, c'est plutôt la tour de Babel. Il y a des Français, des Espagnols, des Allemands, des Croates, des Brésiliens, des Libanais, des Italiens, et le gars qui a déménagé et filé entre les pattes des collègues est paraît-il un Chinois ». « C'est tout ? », dit Nathalie en faisant la moue. « Je ne sais pas, il y a un moustachu au 39, un gars bizarre, qui m'a dit qu'il nous connaissait, que nous étions les personnages de l'histoire qu'il était en train d'écrire, et qu'il allait essayer de nous aider. Je n'ai pas pu m'empêcher de rire et il a répondu plein de sous-entendus, "comme vous voudrez..." » « Un fêlé ? » « Peut-être, mais j'ai l'impression qu'il nous cache quelque chose », répondit Geert.

Nathalie soupira, sa première impression se confirmait, cela n'allait pas être simple. Son téléphone sonna, elle prit l'appel et apprit que le commissaire divisionnaire voulait la voir d'urgence à cause de « l'affaire Everard », comme il dit.

(à suivre...)

Septième livraison demain, si vous le voulez bien.